

Robinson Crusoé, l'homme confiné

Je suis tombée par un hasard heureux sur le livre de circonstance : *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe. Le héros éponyme, à la suite du naufrage du bateau où il était, est resté pendant 27 ans sur une île, et seul pendant 23 ans. J'ai découvert qu'en fait, je n'avais jamais lu ce roman, croyant que c'était un livre pour enfant. Il en est du roman de Daniel Defoe comme de beaucoup d'autres monuments de la littérature universelle, on croit les connaître sans jamais y avoir mis le nez dedans. Le style en est vif, captivant, varié tout en étant soutenu, une belle langue. On ne s'y ennue jamais.

Roman d'aventures plein de réflexions philosophiques qui nous touchent et pourraient nous rendre plus sages. Pourquoi se complaire dans la mélancolie et les plaintes, quand on a à peu près le nécessaire et que l'on est à peu près en sécurité ? Tirer le meilleur parti de ce qui lui est échu est le moteur de tous les projets de Robinson. Après la panique de l'abandon et lorsqu'il s'est approprié les lieux, il est heureux et serein jusqu'à ce que des humains foulent le sol de son île, c'est-à-dire pendant plus de deux décennies. Là les choses se compliquent pour le meilleur et pour le pire.

Si Robinson regrette de ne pouvoir échanger avec aucun humain, il se rend compte que le commerce avec nos semblables s'il est essentiel est semé de difficultés et souvent de menaces. La découverte fortuite de la spiritualité et de la transcendance sous la forme d'une bible rescapée du naufrage, lui est d'un grand secours. Ne pouvant s'entretenir avec ses semblables, il s'entretient avec un grand Autre et cela de fait, préserve son humanité. Cela fait naître des préoccupations dont il ne s'était guère soucié jusque là. Il est devenu en toute chose stratège, mais toujours dans ses plans entre en compte la valeur morale de sa décision. Est-ce que je ne stocke pas les produits de ma terre au-delà de mes besoins ? Est-ce que j'ai le droit de tuer des sauvages qui ne m'ont rien fait au prétexte qu'ils ont des mœurs qui me révoltent ? Au passage les massacres commis par les colonisateurs espagnols sur les peuples indigènes lors de la découverte de l'Amérique sont nettement condamnés (mais pas l'esclavage et la traite des noirs, pas non plus son goût personnel pour le pouvoir !)

Un autre intérêt du livre est de voir comment Defoe reconstitue la trajectoire évolutive de l'humanité à une époque où les connaissances sur la préhistoire étaient plus que réduites : cueilleur – chasseur, éleveur, agriculteur, Robinson passe par toutes ces étapes. Il découvre les moyens de stocker, de cuire les aliments, il réalise des poteries, de la vannerie, des ouvrages défensifs, jusqu'à arriver à l'idéal bourgeois de la résidence secondaire ! Defoe montre aussi que la dimension de la transcendance sous quelque forme que ce soit est consubstantielle à l'Homme.

Le livre, dès sa parution en Angleterre en 1719, a eu un succès foudroyant. Rousseau, qui le découvre à la fin du XVIIIe, en fait « le plus heureux des traités d'éducation naturelle ».

Plus récemment le philosophe Michel Tournier en a tiré une version romancée elle aussi *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, où il travaille surtout la question du rapport à l'autre, à partir justement d'une situation d'isolement absolue et prolongée.

J'espère que si vous ne l'avez pas lu dans sa version complète, je vous aurais donné le goût d'aller y mettre le nez (les versions tronquées destinées au jeune public donnent une idée très affadie de l'œuvre).

